

Saleh Hannena au Burkina Faso ?

Les commandants Mohamed Ould Cheikhna et Saleh Ould Hannena, les deux principaux chefs du putsch manqué du 8 juin 2003, se trouveraient au Burkina Faso.

Tout porte à croire que les commandants Mohamed Ould Cheikhna, Saleh Ould Hannena, et l'ensemble de leurs éléments, se trouvent au Burkina Faso. Le dernier déplacement dans ce pays de la forte délégation mauritanienne conduite par Baba Ould Sidi, ministre de la Défense, en dit long sur la localisation des mutins. Alors que les arrestations dans les milieux militaires se poursuivaient, suite à la tentative de coup d'État du 8 août 2004, le pouvoir avait une attention particulière pour le pays des "hommes intègres". Des renseignements concordants faisaient en effet état de la localisation de Hannena et de ses hommes au Burkina Faso. Fuyant les frontières mauritanomaliennes, désormais maîtrisées grâce à l'opération Pensahel, les putschistes se seraient déplacés plus tard en direction du Niger et du Tchad. Entre temps, l'opération Pensahel s'était élargie à ces deux pays, étouffant le cas échéant, le mouvement salafiste.

Le soutien libyen dont les crédisaient les observateurs étant obsolète, du fait du réchauffement des relations entre ce pays et la Mauritanie, les putschistes se seraient rendus au Bénin. Localisés par les renseignements mauritaniens alors qu'ils s'étaient appropriés de nouveaux noms, ils finiront par quitter leur retraite, juste après l'entame de négociations sur leur éventuel rapatriement, engagées par les deux gouvernements. Informés des nouvelles mesures de sécurité et d'échanges d'informations prises entre les États de l'ouest africain, Hannena et ses camarades ont changé d'adresse chaque fois qu'ils étaient repérés.

À l'issue des séminaires organisés par les États majors des armées et de la Gendarmerie d'Afrique, avec en toile de fond la lutte contre le terrorisme, décisions furent prises de renforcer la coopération entre les services chargés de la sécurité. Les putschistes mauritaniens se sen-

taient traqués... En dernier recours, c'est le Burkina qu'ils auraient choisi, persuadés de profiter de la mésentente supposée entre les présidents Ould Taya et Blaise Compaoré! Erreur, car à croire que ce différend existât, les deux présidents l'ont aplani depuis fort longtemps. L'an dernier à Thiès (Sénégal),

lors de l'inauguration par Me Wade de l'usine de montage de bus, les deux chefs d'État ont fait montre d'une cordialité sans mesure, prouvant aux yeux du monde, le respect qu'ils se vouaient... La même image de connivence s'est davantage tra-
duite en Gambie à l'occasion des "10 années au pouvoir" de Yahya

Diamé.

Ainsi, tout porte à croire que si les putschistes se trouvent effectivement au Burkina Faso, le président Blaise Compaoré n'hésitera pas à les extraditer, comme l'a fait Me Wade pour le cas du lieutenant Didi. N'est-ce pas d'ailleurs pour cela que le ministre de la Défense nationale,

fort des accords d'extradition qui lieraient les deux pays, s'est rendu la semaine dernière à Ouagadougou? Seulement, le Burkina obtiendrait-il la promesse de ne pas voir ces hommes jugés et condamnés à mort, eux qui ont causé la mort de plus de trente personnes ?

OEM